

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Forêt Noire

Lallemand, Charles

Paris, 1866

|

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

CHAPITRE III

EMMANUEL

I

Vers neuf heures, le lendemain, Emmanuel, qui avait assez mal dormi, descendit dans la salle à manger de l'hôtel où un feu homérique flambait dans la cheminée. Les enfants couraient par la chambre avec grand bruit. Emmanuel, séduit par la mine éveillée de Tom, et l'entrain endiablé de ces petites têtes réjouies, ne tarda pas à faire sa partie dans le charivari. On criait, on renversait les chaises, on s'essouffait autour des tables; c'était un déchaînement de vacarme inconnu dans la pacifique salle à manger du *Chevalier d'or*. Sarah avait plusieurs fois tenté, inutilement, d'interposer son autorité; sa voix n'était pas entendue; les joyusetés d'Emmanuel avaient affolé la bande. Enfin, la porte s'entrouvrit et une figure, moitié riante, moitié sévère, apparut tout-à-coup. « Eh bien! Johanna, eh bien! Odile! voilà une heure que Sarah vous appelle et vous n'y prenez

pas garde! » Les enfants s'étaient soudainement arrêtés dans une de leurs évolutions les plus aventureuses. Leurs joues étaient cramoisies, leurs poitrines haletantes. Johanna lâcha brusquement le paletot d'Emmanuel, dont le pan gauche était sérieusement compromis; Odile, enfouie sous un fauteuil, se dépêtra tant bien que mal en faisant piteuse mine, et Tom, qui galopait sur les genoux d'Emmanuel, interrompit sa cavalcade en jetant un cri d'effarement : « Claire! s'exclamèrent à la fois les trois enfants. »

Emmanuel sourit, se leva, prit par la main les deux fillettes, s'approcha lentement de Claire, toujours debout à la porte, et la saluant avec une politesse cordiale : « Permettez-moi, mademoiselle, de vous demander grâce pour vos enfants; c'est moi qui suis le coupable. Je leur dois une excellente matinée, et j'espère bien que ce n'est pas la dernière fois que nous ferons de la gymnastique ensemble. » Le jeune homme s'était exprimé avec une bonne grâce si parfaite, il avait dans la voix, dans le regard, tant de franchise et de bonhomie, que Claire ne put s'empêcher de sourire : « Monsieur, lui dit-elle, sans paraître le moins du monde gênée par cette brusque présentation, vous êtes chez vous ici, et je serai très-heureuse si ces enfants vous rendent un peu moins triste le séjour de notre petite ville. »

Ce disant, Claire entra tout-à-fait et vint s'asseoir sans façon près de la cheminée. On causa.

Emmanuel avait été frappé, comme tous ceux qui approchaient Claire, de la rare distinction de la jeune fille. Je ne dirais pas qu'elle fût belle dans le sens classique du mot. Les admirateurs du beau antique et de la régularité des lignes, ces critiques solennels dont parle Sterne et que l'Institut couronne, qui attendent pour décider de la beauté l'avis de leur compas ou de leur formulaire, tout ce monde de pédants et de routiniers aurait assurément passé à côté de Claire sans la juger digne d'un coup-d'œil. Elle avait ce genre de beauté

qui échappe, Dieu merci! au compas des sots et à la rhétorique des lauréats. Elle avait la physionomie, elle avait la grâce, elle avait la bonté. Ce sont là qualités inconnues dans le jargon des académies.

Ses traits étaient ceux d'un enfant, mais d'un enfant qui a déjà mis le pied dans la vie; son corps était frêle, son buste délicat, ses membres un peu osseux peut-être encore, mais sa démarche était celle d'une femme posée, tranquille, sûre d'elle-même. Ce qui surtout séduisait en elle, c'était sa voix. Elle avait une façon de dire, de prononcer certains mots, certaines syllabes, qui vous remuait le cœur étrangement, et vous enchantait comme une musique inattendue. Enfin, sous cette apparence grêle et presque enfantine, se devinaient une volonté ferme, une intelligence rapide.

Naturellement, la conversation tomba bientôt sur la journée précédente. Emmanuel apprit à Claire qu'il était venu à Neubach dans la seule intention de retrouver le tombeau de sa mère, et de lui élever un monument digne d'elle; qu'après sa tâche accomplie, il repartirait aussitôt pour Madrid. Et comme Claire s'étonnait qu'il eût tant attendu pour faire ce voyage, Emmanuel rougit un peu : « J'ai dû retarder ce triste pèlerinage, dit-il avec quelque embarras, jusqu'à la mort de mon père. Ah! mademoiselle, c'a été la grande tristesse de ma vie, et je ne pensais pas sans une amertume profonde à l'abandon où je la savais ici! »

Le jeune homme se tut. « Vous retrouverez cette tombe, monsieur, dit Claire après un silence; nous chercherons tous; nous nous informerons, nous nous obstinerons; ma mère pourra peut-être nous mettre sur la voie. Il doit y avoir dans le pays des gens qui ont conservé quelque souvenir du vieux cimetière, et qui nous guideront dans nos recherches. Peter Faust, le vieux fossoyeur, existe encore, et bien qu'il soit presque tombé en enfance, nous tâcherons d'arracher de lui quelques renseignements.

— Soyez donc mon conseil et mon guide, mademoiselle, repartit

Emmanuel en se levant, et je vous remercierai toute ma vie. Je vais recommencer aujourd'hui mon excursion; si, ce que je crains, je ne suis pas plus heureux qu'hier, j'aurai recours à vous. Je pars; auparavant laissez-moi vous dire quel bien m'a fait le peu de musique que j'ai entendue hier soir et qui venait de vous. Laissez-moi espérer que ce soir encore vous permettrez au voyageur de vous écouter. Quelle est cette mélodie que vous avez chantée?

— Nous appelons cela dans le pays : *Souvenir du printemps*. L'auteur est un étudiant d'Heidelberg qui a assorti les paroles à une vieille chanson populaire. C'est ma mélodie préférée; elle est d'une simplicité primitive qui nous platt, à nous, gens ignorants et séparés du monde. Je n'aurais pas cru qu'elle pût aller au cœur d'un voyageur qui a entendu à Paris, à Madrid, toutes les merveilles musicales du temps.

— Merveilles musicales est un peu hardi, mademoiselle. Ces merveilles-là ne gagnent pas, je vous l'assure, à être vues de trop près; elles laissent souvent le cœur vide, et je préfère les *Souvenirs du printemps* à plus d'un gros opéra qu'on applaudit à Paris. Mais ceci pourrait nous mener bien loin; nous en recauserons. A ce soir, n'est-ce pas? »

Emmanuel s'inclina respectueusement devant Claire, caressa une dernière fois les enfants, et descendit les marches du perron.

II

Claire ne resta point oisive durant cette journée. Sa mère eut beau chercher dans ses souvenirs : elle n'était pas allée au cimetière